

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Spécial
Sport

Fierrot le pou



MATHIEU KASSOVITZ / Fiction /
1990 / 8' / France / les Productions Lazenneq

Jeu de séduction

Dans une salle omnisports déserte, un basketteur néophyte et une joueuse chevronnée s'entraînent chacun de leur côté. Le jeune homme tente d'installer avec sa partenaire un jeu de séduction, mais cet intérêt n'est pas vraiment réciproque.



Découvrir le film...

Connu autant pour ses œuvres (comme *La Haine*) que pour ses rôles (notamment celui d'un espion dans la série *Le Bureau des légendes*), **Mathieu Kassovitz** réalise ici son **premier film**. Avec un budget presque inexistant, une petite caméra 8 mm et quelques amis, il se met en scène en jeune garçon maladroit, qui tente d'attirer l'attention d'une basketteuse s'entraînant dans la même salle que lui. Il conjure sa timidité et sa maladresse en **s'imaginant devenir un grand joueur de basket**, comme on s'imaginerait devenir un super héros.

Le regard sur le film évolue avec l'époque : aujourd'hui, certains spectateurs comparent la transformation de Kassovitz à un blackface (soit le fait de se maquiller en noir), notons que sa métamorphose revêt en fait un caractère symbolique. À travers ce récit de séduction, Kassovitz déclare sa flamme à la culture afro-américaine, qu'il admire et fantasme. Une culture qui, dans les années 1990, connaît une influence médiatique sans précédent : à travers le basket évidemment (Michael Jordan et ses slam dunks passent en boucle à la télévision), mais aussi le hip hop, la mode, le cinéma...

Des années plus tard, *Tout simplement noir* de Jean-Pascal Zadi (2020) donne l'occasion à Kassovitz de faire amende honorable. Dans une scène où Kassovitz joue son propre rôle, il cherche à faire « incarner toute l'Afrique » (ce sont ses mots) à un acteur noir, qui passe

un casting pour un film sur la colonisation. Kassovitz multiplie alors les comportements et les propos déplacés. Hilarante et embarrassante, la scène révèle toute l'indécence à laquelle peut mener l'appropriation culturelle.

focus



C'est quoi la culture afro-américaine ?

Aussi appelée culture noire, la culture afro-américaine est le résultat d'une histoire complexe. Celle, d'abord, de l'esclavage, qui a participé à l'implantation de force de populations africaines aux États-Unis, jusqu'à son abolition en 1865. Celle, ensuite, de la ségrégation raciale, qui illustre les obstacles qu'ont dû surmonter ces populations pour trouver une place dans la société américaine. Comme le jazz, le basket est un bastion essentiel de la culture afro-américaine. En devenant des stars, de nombreux joueurs afro-descendants sont devenus des représentants de cette communauté.



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

→ L'Amérique dans la peau

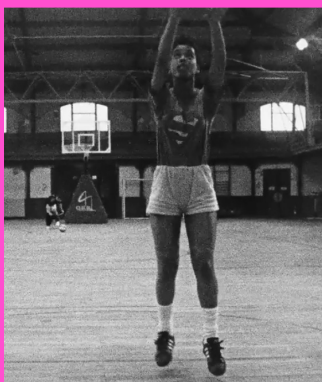
Sur cette image, quels sont les indices qui renvoient à la culture américaine à laquelle Kassovitz rend hommage ?

Outre la bouteille de Coca-Cola et le T-shirt Nike, on note la montre Malcolm X (défenseur illustre des droits des Afro-Américains) et les lunettes rondes empruntées à Spike Lee (cinéaste noir new-yorkais, qui adapte en 1992 la vie de... Malcolm X !).



Comparez ces deux images extraites respectivement du film de Kassovitz et du tableau **La Liberté guidant le peuple** d'Eugène Delacroix (1830).

En quoi la basketteuse et son T-shirt Superman composent-ils ce qu'on appelle une allégorie (une pensée sous une forme imagée), comme la femme au bonnet phrygien ?



→ Un sketch burlesque où les contraires s'attirent

Le jeu du jeune homme traduit la maladresse de celui qui cherche à se faire remarquer de la personne désirée. Ce déséquilibre est appuyé par des effets de contraste presque comiques entre les deux personnages, lesquels ?

Aller plus → loin

En quoi peut-on comparer le basketteur amoureux à des figures du burlesque comme Charlie Chaplin ou Buster Keaton ?

→ Un titre qui en dit long

Le titre détourne celui d'un film mythique de Jean-Luc Godard (1965), **Pierrot le fou**, mais aussi une formule proverbiale : « fier comme un pou ». En quoi cette formule convient parfaitement à ce jeune basketteur ?

→ Un film qui multiplie les gestes techniques

La bande sonore a été **post-synchronisée**, ce qui veut dire que les sons ont été enregistrés et rajoutés après le tournage. Parce que le film ne contient pas de paroles, la mise en scène redouble d'efforts pour transmettre des informations : elle s'appuie pour cela sur des effets basiques (le **ralenti** ou l'**accélééré**). Elle utilise aussi des techniques plus complexes, comme le **travelling compensé**. Combinant un travelling (on avance ou on recule la caméra) avec un **zoom** en sens inverse, le travelling compensé génère des modifications de perspective à l'**arrière-plan** (le fond s'éloigne ou se rapproche). Observez son usage sur deux plans à partir de 4'33. **Qu'est-ce que le premier plan sur le panier (où le fond s'éloigne) nous fait comprendre ? Et en quoi le second plan sur le basketteur (où le fond se rapproche) nous fait comprendre l'idée opposée ?**



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Humour

- Les Baleines ne savent pas nager
- Hopptornet
- Tennis Elbow
- 5 mètres 80
- Grand bassin

Masculin/féminin

- Les Roses et les bleus
- Les Filles
- Grand bassin
- Le Bout de la piste
- Hopptornet